

## Éloquence solidaire

*Lou, la narratrice, est une jeune fille précoce, en classe de seconde à l'âge de 13 ans. Elle s'est liée d'amitié avec Nolwenn, surnommée No, sans-abri à 18 ans. Un soir, elle décide de demander à ses parents de l'héberger.*

J'ai préparé un argumentaire en trois parties comme Madame Rivery nous l'a enseigné, précédé d'une introduction pour poser le sujet et suivi d'une conclusion à double niveau (il faut poser une question qui ouvre sur un nouveau débat, une nouvelle perspective).

5 Dans les grandes lignes, le plan est le suivant :

Introduction : j'ai rencontré une jeune fille de dix-huit ans qui vit dans la rue et dans des foyers. Elle a besoin d'aide (je vais à l'essentiel, pas d'ajout, pas de fioritures).

10 Grand 1 (thèse) : elle pourrait s'installer chez nous, le temps de reprendre des forces, de trouver du travail (j'ai prévu des arguments concrets et des propositions pratiques). Elle dormirait dans le bureau et participerait aux tâches ménagères.

15 Grand 2 (antithèse) : Il y a plus de deux cent mille sans-abri en France et les services sociaux ne peuvent pas faire face. Chaque nuit des milliers de gens dorment dehors. Il fait froid. Et chaque hiver des gens meurent dans la rue.

20 Conclusion : Qu'est-ce qui nous empêche d'essayer ? De quoi avons-nous peur, pourquoi avons-nous cessé de nous battre ? (Madame Rivery me dit souvent que mes conclusions sont un peu emphatiques, je veux bien l'admettre, mais parfois la fin justifie les moyens.)

J'ai écrit ma démonstration sur un cahier et souligné en rouge les points majeurs. Devant le miroir de la salle de bains j'ai répété, les mains calmes et la voix posée. [...]

25 Je commence à parler et très vite je perds le fil, j'oublie le plan, je me laisse emporter par le désir que j'ai de les convaincre, le désir de voir No parmi nous, assise sur nos chaises, sur notre canapé, buvant dans nos bols et mangeant dans nos assiettes, je ne sais pas pourquoi je pense à Boucle d'Or et aux trois ours, alors que No a les cheveux noirs et raides, je pense à cette image du livre que ma mère me lisait quand j'étais petite, Boucle d'Or a tout cassé, le bol, la chaise et le lit, et l'image me revient sans cesse, j'ai peur de perdre mes mots alors je parle à toute vitesse, sans rien suivre, je parle longtemps, je raconte je crois comment j'ai rencontré No, le peu que je sais d'elle, je parle de son visage, de ses mains, de sa valise bringuebalante, de son sourire si rare.